

Une légère blessure

est créé au Théâtre du Rond-Point,
à Paris, du 3 au 27 novembre 2016.

Avec :
Johanna Nizard

Mise en scène :
Othello Vilgard

Dramaturgie :
Laurent Mauvignier

Collaboration artistique :
Louise Loubrieu

Lumière :
Franck Thévenon

La Femme (pas moins de quarante ans), élégante, sans ostentation, chez elle. C'est le début de soirée. On ne voit pas une seule fois la jeune femme à qui elle s'adresse, ni la cuisine.

Les couverts. Les assiettes. Les verres.

Une lumière, quelque chose de doux, qu'ils soient heureux. Ça fait si longtemps qu'ils ne sont pas venus, tellement longtemps qu'ils n'ont pas franchi le seuil de cette maison. Tous, oui. On va se retrouver et ce sera chez moi, ce sera ici ; vous allez voir, vous aurez l'impression de les connaître depuis toujours.

Nous serons combien au juste ?

Qu'est-ce que j'ai dit – un, deux, et eux ils sont deux, ça fait quatre et les enfants trois, trois et quatre, sept, et moi, moi ça fera huit : on sera huit.

Vous pourrez dîner dans la cuisine si vous préférez ne pas partir tout de suite – de toute façon, il faudra bien que vous reveniez ranger, après leur départ. Moi, je n'ai jamais su ranger, jamais appris – pas plus que la cuisine, d'ailleurs.

Qu'est-ce que j'ai pu l'entendre, ça, que j'étais nulle en cuisine... Pas par tous, bien sûr. Je veux dire, les hommes que j'ai connus n'ont pas tous dit que j'étais nulle en cuisine, même s'ils l'ont tous pensé...

Non, pas tous. Il y en a certains, pas forcément les plus aimants – ni les plus aimables –, qui ne disaient jamais un mot plus haut que l'autre, jamais rien.

Vous avez dû connaître ça ? Toutes les femmes connaissent ça, non ? Pas vous ? Vous dites que non ?

C'est peut-être une chance, vous savez. Parce que, moi, les hommes dépendants – je veux dire, la dépendance de ceux qui s'accrochent à vous et disent *oui* à tout, mais sans vous regarder, ou alors de temps en temps, comme ça, en levant les yeux parce que vous détournez la tête et qu'ils pensent que vous ne les voyez pas, ceux-là, oui, on s'attendrit toujours, c'est vrai... quelques jours, quelques semaines, comme ça, pour rien,

comme si on leur devait bien ça – pour le dérangement –, pour en remercier un parce qu’au moins celui-ci sait vous sourire ou qu’il dégage, je ne sais pas, une odeur de cannelle ou de pomme...

Les hommes dépendants ont toujours suscité en moi une répugnance si forte, si – un jour, oui, ça arrive, vous n’en pouvez plus ; alors vous vous surprenez à les mépriser encore plus que ceux qui claquent des doigts, vous savez, ceux qui vous sifflent comme le faisaient les nababs en ces temps où les femmes n’existaient pour ainsi dire pas.

Nabab, vous voyez ? Quand je dis *nabab*, vous comprenez ? Peut-être que c’est un mot qui vient de chez vous et que vous le connaissez mieux que moi ? *Nabab*, non ? Pour nous, ici, un nabab, c’est quelqu’un...

Un temps.

Comment ils nous ont plu ? Comment ils ont fait ça ? Il a bien fallu qu’ils sachent nous plaire un peu... Oui, comment j’ai pu...

Est-ce que c’est vraiment moi – est-ce que j’ai pu, moi, aimer des hommes si... ? Pourtant, le plus souvent, à la fin, c’est eux qui souffraient

de mon – qu’est-ce que j’ai pu l’entendre aussi, ça, que c’était moi qui les faisais partir. Pendant des années j’ai cru –

Mais peut-être que c’est – oui, peut-être que c’était de ma faute à moi et qu’ils ont eu à souffrir de mon... Comment voulez-vous que j’appelle ça ?

Peut-être que c’est seulement de ma faute ?

Peut-être que les fins d’amour qu’ils ont connues avec moi, je veux dire, à *travers moi*...

Quand vous aurez fini l’entrée, il faudra que vous me le disiez parce que, pour les légumes, je veux quelque chose de spécial, de fin, coupé en lamelles très très fines, dans le genre julienne. Vous savez, ça doit aller avec la sauce que vous aviez faite l’autre jour, avec la viande. Vous vous rappelez ? Qu’est-ce que c’était déjà ? Je ne me souviens plus, vous pouvez me –

Non, évidemment...

Bon, mais, n’attendez pas et remettez-vous au travail. Vous ne connaissez pas le mot, mais qu’est-ce que ça peut faire les mots, hein ? Le nom de la viande, ce n’est pas grave, ça n’a aucune importance et moi bien sûr je l’ai encore oublié, j’oublie encore, j’oublie toujours, j’oublie...

C'est comme ça, oui. J'oublie et puis –

Comme des petites pointes derrière la nuque.
Un jet de pierres qui vous troue le front. Ça
frappe, oui. Ça revient.

C'est là, comme une goutte de sang.

C'est...

Je me suis souvenue l'autre jour – enfin, un
jour, c'était il y a longtemps, des années. Quel-
que chose que j'avais oublié pendant des années.
Une histoire à laquelle je n'avais jamais repensé,
pas une seule fois.

Écoutez, je vais vous dire, même si je ne suis
pas sûre que vous m'entendiez, que vous com-
preniez – je suis même sûre que je pourrais aussi
bien vous parler de n'importe quoi et que je
parle dans le vide, c'est ça, n'est-ce pas ?

Un temps.

La première fois que j'ai couché avec un
homme, la première fois que je me suis retrou-
vée nue avec un homme, tu sais, j'avais seize ans.

Ça ne te gêne pas que je te tutoie ?

C'était chez une gamine qui devait être dans
ma classe, ou peut-être dans une autre, mais du
même âge. La petite Sandra. J'étais à peine plus
jeune que toi.

Je ne sais plus pourquoi j'étais seule chez elle
avec son petit ami – mais qu'est-ce que je pou-
vais bien faire avec son petit ami, seule, chez
elle ? Dans une maison si grande avec une salle
de bains comme un salon et un mobilier mon
Dieu... ?

Je ne sais pas, j'ai oublié. Ça part en lambeaux
ça aussi...

Mais je me souviens très bien de ça :

Il avait commencé à me caresser et à me dire,
très simplement – et je me souviens que j'avais
accueilli son idée simplement aussi –, qu'il avait
envie de coucher avec nous deux en même
temps. Et quand Sandra est entrée, nous l'avons
invitée à nous rejoindre et, elle, je ne sais pas
pourquoi, elle a accepté. Oui, tout de suite, sans
la moindre hésitation. Peut-être pour lui faire
plaisir ou par peur de le décevoir ? De le per-
dre ? Ou même, je ne sais pas, après tout, elle
en avait peut-être envie ? Peut-être que si tu
comprenais, tu me dirais que bien sûr elle en
avait envie, que si elle l'a fait, c'est parce que
Sandra était une petite garce qui n'a dit oui que
parce que ça l'excitait, comme ça m'excitait moi
aussi de faire quelque chose que je ne désirais
pas, dont je n'avais pas l'envie et qui me dégoû-
tait même un peu.